



S151/07



Discours de
JAVIER SOLANA MADARIAGA,
Haut Représentant de l'UE pour la
Politique étrangère et de sécurité commune

PRIX CHARLEMAGNE 2007

Aix-la-Chapelle, 17 mai 2007

FOR FURTHER DETAILS:

The Spokesperson of the Secretary General, High Representative for CFSP

 +32 (0)2 281 6467 / 8239 / 5150 / 5151  +32 (0)2 281 5694

internet: <http://www.consilium.europa.eu/solana>

e-mail: presse.cabinet@consilium.europa.eu

Majestés,
Monsieur le Maire, cher Jürgen Linden,
Monsieur le porte-parole du directoire du Prix Charlemagne, cher Walter Eversheim,
Monsieur le Premier Ministre, cher Jean-Claude Juncker,
Monsieur le Ministre fédéral des Affaires étrangères, cher Frank-Walter Steinmeier,
Monsieur le Président du Parlement européen, cher Hans-Gert Pöttering,
Madame la Commissaire, chère Benita Ferrero-Waldner,
Mesdames et Messieurs les lauréats du Prix Charlemagne,
Excellences,
Mesdames et Messieurs,

C'est pour moi une grande joie d'être de retour en Allemagne. L'Allemagne n'est plus, depuis longtemps déjà, un pays étranger pour moi. Car je suis ici parmi mes amis. Des amis qui sont toujours là pour moi. Et je suis profondément ému que notre vieille amitié soit aujourd'hui de nouveau scellée par le Prix Charlemagne.

Je voudrais tout d'abord remercier la ville d'Aix-la-Chapelle pour ce prix qu'elle me décerne. Ma gratitude la plus profonde va à cette ancienne ville impériale et frontalière, qui symbolise, comme peu d'autres villes, l'essence même du projet européen, au développement culturel et philosophique duquel elle a contribué de manière unique.

Aller au-delà des frontières s'inscrit dans la nature profonde des habitants de cette ville et de cette région. De même que jeter des ponts et cohabiter en respectant et en intégrant les différences, à la poursuite d'un objectif commun. Tel est précisément l'esprit du projet européen. Merci Aix-la-Chapelle. Merci du fond du cœur.

Je tiens aussi à remercier un ami qui m'est cher, Jean-Claude Juncker, pour ses paroles d'introduction pleines d'affection. Je lui suis d'autant plus reconnaissant que pour moi il représente la quintessence de l'Européen. Jean-Claude vient d'un pays situé au cœur de l'Europe de Charlemagne. Il a, à l'égard de ce prix, une relation particulière et singulière puisqu'il l'a reçu l'an dernier pour sa contribution remarquable à la construction européenne et, à une autre occasion, conjointement avec ses compatriotes. Par ailleurs, il est le doyen du Conseil européen. Il n'est donc pas étonnant que nous nous adressions à lui lorsque nous avons besoin d'un conseil ou d'une vision sur l'Europe. Jean-Claude, merci une fois encore.

Ma passion pour la science m'a naturellement conduit à avoir la passion de l'homme. Depuis la faculté de physique jusqu'à cette tribune, j'ai le sentiment d'avoir parcouru un long chemin. Nombreuses sont les personnes qui m'y ont aidé et je veux toutes les remercier.

J'ai eu le privilège de naître dans une famille qui s'est toujours voulue européenne. Je ne peux donc que ressentir un immense fierté d'être, après Salvador de Madariaga, la deuxième membre de cette famille à recevoir cette haute distinction.

Permettez-moi de saluer la présence en ces lieux d'Espagnols qui, par leur contribution déterminante à l'idéal européen, ont également été récompensés par le Prix Charlemagne.

En premier lieu, Sa Majesté le Roi d'Espagne. Sire, le jury a fait preuve de grande clairvoyance en vous décernant ce prix avant même que l'Espagne ne soit membre des Communautés européennes. Ce prix offrait chaleureusement la bienvenue à notre pays au sein de l'Europe des valeurs avant même notre entrée officielle dans l'Europe des institutions.

Un nouveau témoignage de reconnaissance vint alors que l'Espagne était devenue membre des Communautés, quand le prix fût décerné à mon grand ami Felipe González.

Une fois encore, le jury n'a pas seulement distingué une grande œuvre européenne. Il a su percevoir combien le rythme auquel l'Espagne s'intégrait à l'Europe était historique.

Monsieur le Maire,

Davantage qu'une reconnaissance, cette récompense représente à mes yeux un puissant encouragement à continuer d'agir. Le créateur de ce prix, Kurt Pfeiffer, a écrit: "l'union volontaire et non forcée des peuples européens, afin de défendre les biens terrestres les plus précieux, notamment la liberté, l'humanité et la paix avec une nouvelle force". C'est là une vraie invitation à poursuivre l'entreprise.

L'accomplissement d'une telle ambition ne peut qu'être l'œuvre de plusieurs générations d'hommes et de femmes acquis à l'idéal supérieur d'une Europe unie.

En me voyant ainsi rapproché d'eux, à voir mon nom évoqué parmi ceux des pères fondateurs tels Schuman, Monnet, de Gasperi ou Adenauer, je ne peux m'empêcher de citer Isaac Newton: "Nous voyons plus loin lorsque nous nous juchons sur les épaules de géants."

Ces figures ont posé les bases de notre maison commune. J'ai toujours voulu contribuer à cette entreprise. J'ai eu la chance et le privilège de pouvoir le faire. Quel bonheur ! Quelle chance !

Permettez-moi d'en venir maintenant à ce à quoi je consacre avec enthousiasme toute mon énergie : l'Europe, son essence, sa finalité et son avenir. Permettez-moi de vous parler des valeurs européennes et, aussi, de l'Europe en tant que telle.

Notre terre commune est une terre nourrie de contradictions. Nous, autres, Européens, avons atteint le sublime dans la connaissance et la sensibilité, à travers Cervantes, Beethoven, l'esprit des lumières, les droits de l'homme, notre passion pour l'égalité, ou l'État providence. Mais nous avons aussi touché de près le fond de l'abîme et de la douleur qu'un être humain peut infliger à un autre. Souvent, la réalité est venue donner raison à l'écrivain Amos Oz: "l'Europe, ce continent merveilleux et assassin".

Mais - développement qui lui aussi illustre bien l'essence de l'Europe - après les horreurs des deux conflits mondiaux est venue la prise de conscience d'une nécessaire unification du continent, idée nouvelle et radicale. Des tentatives d'unification, il y en eût auparavant. Mais c'est le projet incontestablement neuf et génial, l'unité dans la liberté, la paix par l'ouverture et l'intégration, qui finalement l'aura emporté sur toutes les tragédies.

Ainsi est née une communauté de droit, qui selon moi est notre principal accomplissement. Depuis plus d'un demi-siècle déjà, la paix et la stabilité sont des réalités quotidiennes sur notre continent. Et elles ne sont pas, comme autrefois, le résultat d'un équilibre des pouvoirs mais bien la conséquence des normes et des institutions solides qui se maintiennent en dépit des avatars de la lutte politique.

Mais ce n'est là qu'un aspect de la singularité européenne. L'autre aspect est le corpus de valeurs sur lequel notre Union repose.

Son essence est son attachement à un ensemble de valeurs communes: démocratie, tolérance, droits de l'homme, solidarité et justice sociale. Autant de valeurs qui sous-tendent nos lois et nos institutions et qui les rendent fortes. Ce sont elles qui nous transcendent en une Union politique, au-delà du lien économique. N'est-ce pas là un succès, véritablement historique, que la fondation d'un processus d'intégration sur un ensemble de valeurs ?

Voilà pourquoi il était et il reste parfaitement raisonnable de subordonner l'entrée dans l'Union à l'application effective de ces valeurs et à l'engagement de les défendre.

Monsieur le Maire,

Le génie des pères fondateurs aura été de laisser ouverte, sans réponse, la question de l'objectif final de ce projet. Politiquement, c'était la seule attitude possible. Il eût été insensé de vouloir prédire l'avenir.

Cette réflexion sur les valeurs de l'Europe me conduit à parler de l'Europe en tant que telle, à passer de son essence à son dessein.

Il n'est pas difficile d'exposer ce dessein : en mettant en commun nos ressources et en travaillant ensemble nous pouvons construire un avenir brillant et davantage prometteur que celui auquel nous aurions pu prétendre en agissant en ordre dispersé.

C'est d'autant plus important que nous vivons dans un monde dans lequel agissent des forces et des mouvements qu'aucun gouvernement ne peut contrôler ni arrêter. Un monde où nous côtoyons sans cesse la violence, l'oppression et l'extrême pauvreté. Un monde dans lequel nombreux sont ceux qui ne partagent pas notre attachement au multilatéralisme et à l'État de droit.

Je suis convaincu qu'il n'y a pas d'autre voie possible que la poursuite de la construction européenne. Par le passé, nous avons articulé notre action autour de trois axes très particuliers : élargir, approfondir et réformer, chacun n'ayant un sens qu'accompagné des deux autres. Et la réussite de l'un était liée à celle des autres. Avec l'élargissement nous avons réunifié l'Europe sans rien imposer à personne, uniquement du fait du formidable pouvoir d'attraction que l'Union a exercé sur le reste des pays européens. Succès historique.

Mais l'Union est aussi un processus, un travail de longue haleine. Et c'est précisément pour cette raison que je suis convaincu de la nécessité d'apporter des changements, à divers endroits : dans ce que nous faisons et dans la manière de le faire, dans notre manière de communiquer avec les citoyens, dans la façon dont nous engageons leur argent, et dans nos relations avec le reste du monde.

Mais avant toute chose, nous devons veiller à ce que l'Europe conserve sa capacité d'action. Le monde connaît une mutation rapide. De nouveaux acteurs font leur entrée dans les centres de pouvoir et de décision ; les grands flux économiques évoluent ; les courants de pensée tendent à s'éloigner de notre modèle humaniste ; l'innovation scientifique et technologique s'étend à des régions du monde où il était encore impensable, il y a seulement quelques dizaines d'années, de trouver ce savoir-faire.

Face à ces changements profonds, face à ces défis dont on ne peut encore mesurer toute la portée, je suis malheureusement forcé de constater que notre Union réagit avec une étroitesse de vues paralysante.

Au moment même où nous devrions faire preuve de plus grande volonté, alors que la demande d'Europe dans le monde est plus forte que jamais, l'Union s'est repliée sur elle-même, plongée dans une crise institutionnelle stérile. Nous ne pouvons continuer ainsi. Nous devons trouver une solution le plus rapidement possible, cette année même. C'est pourquoi je tiens ici à appuyer sans la moindre réserve les efforts que déploie la Chancelière Angela Merkel pour que se referme cette parenthèse et que l'Europe retrouve des bases solides pour affronter son destin.

Un avenir que nous allons devoir aborder avec détermination car l'Europe n'est pas seulement synonyme de grandes idées mais aussi de réalisations concrètes. Il y en a d'ailleurs eu de nombreuses, non négligeables, loin sans faut : le marché unique, l'euro, l'élargissement, le développement des capacités de gestion civile et militaire des crises.

Toutefois, nos citoyens attendent autre chose qu'un simple marché et un projet de stabilisation régionale. Ils appellent de leurs vœux une Union devenue acteur mondial. Et ils souhaitent que, par son action internationale, elle devienne un facteur de paix.

De nos jours, la politique internationale ne peut se faire qu'en prenant comme point de départ le continent lui-même. L'Europe a des intérêts à préserver, des menaces à affronter et des problèmes à régler.

Afin d'atteindre ces objectifs, nous devons en conséquence élaborer une véritable politique extérieure ainsi qu'une politique de défense et de sécurité.

Nous avons considérablement progressé dans cette voie ces dernières années, mais c'est grâce à l'enthousiasme, au travail acharné et à la volonté de tous ceux qui, au cas par cas, ont su inventer des solutions au fur et à mesure que les problèmes surgissaient. Et nous ne sommes pas loin d'atteindre les limites de ce qu'il nous est possible de réaliser de cette façon.

Nous autres, Européens, savons que la pérennité d'une politique dépend aussi et surtout de son ancrage institutionnel: Nous ne pourrions développer une véritable politique extérieure que si nous nous dotons des structures nécessaires.

Des liens très particuliers unissent la politique étrangère et la construction européenne. Comme je l'ai déjà dit, il est évident que nous avons tout intérêt à agir ensemble a fortiori dans un monde où l'Europe ne peut avoir de l'influence que si elle agit collectivement. Mais il ne s'agit là que d'un aspect de la manière dont la politique étrangère contribue au projet européen.

Pour en percevoir un autre aspect, il y a lieu de réfléchir au lien subtil qui existe entre identité et politique étrangère. Je suis profondément convaincu de la relation de causalité entre la façon dont nous nous définissons et celle dont nous agissons à l'extérieur.

Ce que nous faisons sur la scène internationale reflète fidèlement ce que nous sommes. Il y a une manière européenne d'agir à l'échelle du monde, d'aborder les problèmes internationaux, qui consiste à dialoguer, à coopérer, à jeter des ponts mais aussi à protéger les plus faibles, à parler au nom de ceux qui trop souvent sont condamnés à se taire.

Le lien entre l'identité et la politique étrangère se manifeste dans les deux sens.

Nous agissons en fonction de ce que nous sommes, mais ce que nous sommes - ce projet européen - est aussi déterminé parce que nous accomplissons ensemble, par les expériences acquises partagées.

Nous devons œuvrer dans un monde de plus en plus complexe et, par certains aspects, de plus en plus dangereux. Un monde dans lequel nous assistons à la résurgence de politiques d'exclusion. Reste qu'aucune de ces politiques ne se définit par opposition à l'Europe : fait rare dans le monde actuel, nous sommes considérés comme un acteur mais non comme une menace. Et cela grâce à l'héritage de l'idée de départ sur laquelle nous nous appuyons : des lois et des institutions solides, la recherche incessante du consensus, l'esprit de compromis.

Cela nous permet de jouer un rôle unique dans le règlement de nombreux problèmes. Prenons par exemple la question des armes nucléaires et du désarmement.

Le système mis en place pour éviter la prolifération de ce type d'armes subit aujourd'hui de graves tensions. Il repose sur un équilibre fragile entre trois piliers qui doivent progresser de conserve : la non-prolifération, le désarmement et le transfert de technologie. Or le problème est que, actuellement, un grand nombre de pays, notamment parmi les non-alignés, considèrent qu'il y a un déséquilibre croissant entre ces trois piliers.

Il y a donc un risque que certains finissent par vouloir abandonner ce cadre multilatéral qu'ils perçoivent comme injuste et préjudiciable à leur développement énergétique. Voire encore le cas de nombreux pays africains davantage préoccupés, à juste titre, par la prolifération des armes légères responsables de milliers de morts chaque année encore.

Je peux vous assurer que l'Union européenne est sans nul doute aujourd'hui la mieux placée pour engager un processus de dialogue offrant de mieux appréhender et traiter cette situation complexe. Elle dispose pour ce faire du capital politique et du capital de confiance nécessaires auprès de toutes les parties concernées.

Monsieur le Maire,

La construction européenne est née de la volonté de sceller la paix entre l'Allemagne et la France. Quarante ans plus tard, elle a été la clef de voûte de la réunification pacifique du continent. En Europe, nous avons été capables d'abandonner la conception stérile qui consistait à asseoir notre sécurité sur la faiblesse de l'autre. Aujourd'hui nous savons que nous serons d'autant plus forts et prospères que nos voisins le seront aussi.

Nous devons désormais passer à l'étape suivante : être un facteur de paix internationale. La jeunesse européenne est généreuse. Elle participe massivement à la multitude d'actions destinées à améliorer le sort de ceux qui souffrent.

J'ai parcouru trois continents pour visiter les missions que l'Union y a déployées avec ses policiers, ses soldats, ses juges, et ses jeunes européens de toutes origines qui luttent ensemble pour la paix. Ce qui a commencé comme un projet de paix à l'échelle du continent européen doit devenir, au XXI^{ème} siècle, un facteur de paix à l'échelle du monde.

Sans hésiter nos jeunes soutiendront un projet de cette nature. Car ce sont eux les principaux porteurs du rêve, du rêve d'un monde de paix.

Nos concitoyens l'attendent. C'est aussi ce que l'on attend de nous à l'extérieur de l'Europe. Nous en avons les moyens : nous sommes 500 millions; nous générons un quart du PNB mondial ; nous sommes la première puissance commerciale au monde ; nous représentons la moitié de l'aide au développement. Avec de tels atouts, comment ne pas construire plus et aller plus loin encore ?

Monsieur le Maire,

L'Europe est un acteur mondial. Elle parle d'une seule voix. Elle est un facteur décisif pour la paix et la stabilité dans le monde. Un élément incontournable dans le règlement des conflits ou des crises internationales. Un point de référence bâti sur le respect du droit et d'institutions solides. Telle est ma conviction. Et je crois de tout cœur que telle peut et telle doit être la prochaine réalisation du grand projet européen. Nous en sommes capables. Nous devons en avoir la volonté politique. Faisons de ce rêve une réalité.

Encore une fois, je remercie la ville d'Aix-la-Chapelle et je remercie mes amis allemands.
